

L'événement indien de la littérature française

Guillaume Bridet

ELLUG Université Stendhal 2014

Coll. « Vers l'Orient », 302 p.

Jean Lacoste

Peu nombreuses sont les pages que Guillaume Bridet consacre à Romain Rolland dans le livre magistral qui présente ce qu'il appelle « l'événement indien » de la littérature française dans les années vingt. Mais ces pages, surtout dédiées aux relations avec Rabindranath Tagore, méritent d'être lues et saluées, car elles montrent que l'auteur du *Gandhi* de 1924 a été l'un des intercesseurs les plus authentiques, les plus sincères et les plus avertis des réalités spirituelles et politiques de ce sous-continent, alors sous la domination anglaise, le Raj.

Longtemps l'Inde n'a été présente en France que par l'intermédiaire très idéologique des orientalistes, des missionnaires et des historiens de la colonisation, qui tous, selon des approches différentes, font entendre un discours de légitimation qui insiste sur la supériorité de la civilisation occidentale. L'Inde demeure un objet à étudier, à conquérir, à convertir, une civilisation reconnue – une chaire de sanscrit est créée au Collège de France dès 1814 –, mais immobile, figée, paralysée par le système des castes et le régime des intouchables. Hors de l'histoire, comme semble le dire le grand indianiste Sylvain Lévi.

Quant aux voyageurs qui s'aventurent dans les profondeurs de l'Inde rurale ou dans les villes peuplées, ils vont à la recherche de l'exotisme, fascinés par le contraste vertigineux entre la plus profonde misère et la plus folle richesse. Guillaume Bridet ne manque pas d'évoquer la figure singulière du maharajah de Kapurthala dans le Penjab, qui pousse la francophilie jusqu'à organiser dans son palais des fêtes somptueuses où se pressent les mondains de Paris.

Mais une autre Inde va entrer en scène avec la publication en France de *L'Offrande lyrique* et le prix Nobel que Tagore reçoit en 1913, mais aussi et

surtout avec le combat de Gandhi. Surgit une Inde nouvelle : cessant d'être un objet d'étude, ou le support de fantasmes – *L'Inde mystérieuse, ses rajahs, ses brahmanes, ses fakirs* –, elle devient – écrit Guillaume Bridet – un *sujet*, et un acteur de sa propre histoire. Se fait désormais entendre chez les intellectuels et les écrivains français un véritable « appel de l'Orient » poétique et politique.

Il s'agit d'un double mouvement. D'un côté, par un brutal changement de perspective, la faillite de la civilisation européenne, illustrée par la guerre de 14-18, montre qu'il est possible et nécessaire de se débarrasser de la tutelle des nations d'Occident. C'est le combat culturel et politique pour l'émancipation et l'indépendance que mène Gandhi. Mais en Occident même le constat de cette faillite conduit des écrivains à chercher en Inde des sources et des ressources spirituelles nouvelles : « aux foules avilies et mécanisées de l'Europe – note Guillaume Bridet – il faut une élite ou une avant-garde spirituelle capable d'engager un grand mouvement collectif de régénération », que beaucoup croient trouver sur les rives du Gange.

Ce besoin de renouveau, ce désir de l'autre, cet esprit d'ouverture, il n'était pas réservé au seul Romain Rolland de les exprimer, même s'il fut l'un des premiers avec Gide à saluer la poésie de Rabindranath Tagore. Le renversement des perspectives s'est opéré de différentes manières ; avec les surréalistes, avec René Daumal, René Guénon, Henri Michaux, le « barbare en Asie », mais aussi avec le journaliste Andrée Viollis avec ses reportages pour *Le Petit Parisien* ou Marguerite Yourcenar dans ses *Nouvelles orientales*, une autre Inde se révèle. Le livre de Guillaume Bridet offre ainsi à lire un chapitre aussi riche que méconnu de la littérature française. Mais c'est chez Romain Rolland que se réalise

un moment la synthèse la plus achevée entre la quête spirituelle de l'Occidental et le soutien politique à l'émancipation indienne, les deux dimensions qui font le dynamisme de « l'événement indien ».

Grâce à Madeleine, sa sœur angliciste, Romain Rolland a eu accès à des documents de première main sur le combat politique et culturel de Gandhi auquel il consacre dès 1924 un essai promis à un grand succès, alors que le *leader* indien vient d'être jeté en prison par les Anglais. Il le recevra même à Villeneuve en 1931, lors d'une visite de grand style dont son journal fait longuement état. Mais ce sont les relations amicales qu'il a nouées avec Tagore, après une première rencontre décevante en 1921, qui alimentent l'intérêt de Rolland pour la pensée indienne. En dépit de son soutien à la lutte pour l'indépendance Rolland demeure sensible au fait que Tagore veille à l'harmonie de l'Orient et de l'Occident, ne rejette pas la culture anglaise et condamne le nationalisme « archaïque » de Gandhi. Les livres sur Ramakrishna et Vivekananda, comme les nombreux articles que Rolland écrit pour la revue *Europe* visent à faire connaître la réalité indienne d'aujourd'hui, dans ses dimensions culturelles, spirituelles et politiques. « L'Inde d'Europe – écrit Guillaume Bridet – n'est ni l'Inde ancienne des orientalistes, ni l'Inde catholique des missionnaires,

ni *a fortiori* celle des grandes figures de l'empire colonial (...) : c'est une Inde vivante qui fait son entrée à sa manière dans le monde contemporain. »

Hélas, cet « événement indien », illustré dans les années vingt par l'instable synthèse rollandienne, n'a duré qu'un temps. Un vent mauvais a soufflé sur les études indiennes quand, dans les années trente, la notion de « peuple aryen » et le langage de la « race » se sont substitués au message spirituel de l'Inde, devenu inaudible. Guillaume Bridet peut ainsi écrire, dans une conclusion qui donne tout son tranchant au livre : « la tendance française à l'ouverture vers l'autre (indien) est contrebalancée par de puissantes forces de fermeture et de rejet – de haine de l'autre qui est aussi une haine de soi. » Même si la tentation indienne de Rolland n'a duré qu'un moment, non dépourvu d'ambiguïtés, et assez vite dépassé par les urgences de l'histoire, c'est assurément à son honneur – et ses disciples indianistes en témoignent – d'avoir incarné cet esprit d'ouverture.

décembre 2015

Jean Lacoste est écrivain et philosophe. Il a, notamment, établi et présenté le journal de Romain Rolland pour les périodes de 1938 à 1944 : Journal de Vézelay, Ed. Bartillat, Paris, 2012.